



Espace populations sociétés

Space populations societies

2016/3 | 2017

Interroger et comprendre les effets d'échelles de la vulnérabilité

Interroger et comprendre les effets d'échelles de la vulnérabilité

Entre local et global ou le nécessaire croisement des échelles spatiales et temporelles

Valérie Morel et Sylvie Coupleux



Éditeur

Université des Sciences et Technologies de Lille

Édition électronique

URL : <http://eps.revues.org/7075>

ISSN : 2104-3752

Référence électronique

Valérie Morel et Sylvie Coupleux, « Interroger et comprendre les effets d'échelles de la vulnérabilité », *Espace populations sociétés* [En ligne], 2016/3 | 2017, mis en ligne le 28 avril 2017, consulté le 28 avril 2017. URL : <http://eps.revues.org/7075>

Ce document a été généré automatiquement le 28 avril 2017.



Espace Populations Sociétés est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Interroger et comprendre les effets d'échelles de la vulnérabilité

Entre local et global ou le nécessaire croisement des échelles spatiales et temporelles

Valérie Morel et Sylvie Coupleux

- 1 L'emploi du terme vulnérabilité s'est installé dans de nombreux aspects de notre quotidien, fréquemment employé tant par les médias que par les disciplines scientifiques, voire par tout un chacun, et n'a cessé de croître, 30 ans après l'ouvrage pionnier de Jean-Louis Fabiani et Jacques Theys, « La société vulnérable » (1987). Le terme vulnérabilité désigne moins une réalité qu'un faisceau d'indicateurs et représente de nos jours une réelle question de caractérisation d'un individu, d'un groupe social, d'une société ou d'un territoire face à un risque. Il s'affirme comme mot-clé du monde contemporain.
- 2 Désignant à la fois le processus et l'état, le concept de vulnérabilité reste encore difficile à cerner. Son caractère polysémique explique en partie le flou de sa définition. Endommagement subi et propension à subir un dommage, son emploi est souvent lié à l'aléa, cependant l'idée d'une « société vulnérable » tend à se renforcer, ouvrant au questionnement social et à l'approche territoriale. La vulnérabilité définissant l'état, celui d'un système potentiellement exposé au risque ; ou encore le processus conduisant à ce que ce système, rendu fragile, puisse y être soumis.
- 3 Ouvrir le questionnement au paradigme « vulnérabilité et effets d'échelles » permet d'analyser l'apparition, l'évolution, voire la disparition spatiale et/ou temporelle, des faits qui génèrent la vulnérabilité, leur localisation, leur distribution, et leur modalité de diffusion. Nombreux sont les facteurs et les combinaisons inhérentes aux dimensions scalaires qui participent au processus de vulnérabilité. Ils tiennent à la fois aux caractéristiques spatiales, temporelles, physiques, économiques, politiques ou encore sociales qui sont autant d'éléments lisibles et liés à différentes échelles et susceptibles de rendre fragile l'équilibre d'un système. Dans cette perspective, combiner vulnérabilité et échelle permet d'élargir les investigations au-delà des études sur les faits sociaux ou environnementaux (pauvreté, vieillesse, insécurité sociale, inondation, incendie, etc.)

pour appréhender d'autres dynamiques (territoriales, urbaines, sanitaires, écosociosystémiques...) qui participent ou renforcent la fragilité des sociétés. De plus, une telle posture invite à l'interdisciplinarité, plus appropriée pour cerner les processus complexes en action.

- 4 Les dix contributions rassemblées dans ce numéro permettent d'apporter un nouvel éclairage en contextualisant sous l'angle du local et du global des lectures de la vulnérabilité dans des contextes géographiques variés. Dans cette entreprise réflexive associant vulnérabilité et échelle, un parcours exploratoire en trois étapes s'articule, permettant de mettre en lumière des retours d'échelles permanents entre local et global à différents pas de temps.

Contextualiser les échelles entre local et global

- 5 Maxime Delaître *et al.*, Marion Borderon et Sébastien Oliveau, et Magali Reghezza-Zitt mettent en avant dans leurs travaux l'incontournable nécessité de contextualiser le jeu des échelles entre local et global dans la connaissance des processus de vulnérabilité.
- 6 Classiquement, la vulnérabilité est considérée comme locale lorsqu'elle est géographiquement circonscrite et identifiable dans un contexte spatialement et temporellement déterminé. Le local, c'est, la ville, le quartier, la commune, le versant, la vallée, voire la région ; c'est là où les victimes sont touchées et mobilisées. Il est intéressant de constater que l'idée même du local n'est pas une constante mais une variable. Cela s'explique par le fait que le local s'estime non seulement en termes objectifs mais aussi subjectifs, à savoir la manière dont les victimes le perçoivent et l'expérimentent. Par conséquent, le local n'est pas figé et n'est pas toujours ancré dans un espace géographique de référence. Il est aussi porteur d'un sentiment de familiarité, de proximité, et d'identification.
- 7 Quant à l'échelle globale, elle recouvre aussi bien les pratiques de gestion et de gouvernance inscrites à des échelles nationales que des processus comme le changement climatique ou la mondialisation, qui eux s'inscrivent dans des échelles transnationales. Il est intéressant de constater que l'échelle globale n'est également pas une constante mais aussi une variable. Chaque phénomène global a également une racine locale, une insertion sociale et culturelle particulières.
- 8 En résumé, le rapport entre les entités locales et les dynamiques globales est devenu indispensable parce que chaque processus global fait écho à un certain nombre de processus locaux. Certes, on pourrait objecter que cette dynamique n'est en rien nouvelle, qu'elle existe depuis toujours. En revanche ce qui est sans précédent, c'est le rythme et la vitesse avec lesquelles les dynamiques se trouvent aujourd'hui en contact et échange permanents. Pour mettre en perspective ces interconnexions scalaires différentes modalités d'analyses des effets d'échelles des facteurs de vulnérabilités peuvent être mobilisées. Les travaux de Maxime Delaître *et al.* et ceux de Magali Reghezza-Zitt mobilisent l'approche multiscale dans des contextes urbains en la développant dans une perspective systémique. Quant aux travaux de Marion Borderon et Sébastien Oliveau, appliqués à la connaissance des facteurs de vulnérabilité de la santé, ils s'appuient sur des outils statistiques en mobilisant notamment la notion de « piège spatial de la pauvreté » dans la connaissance du risque de paludisme à Dakar.

L'échelle locale, maillon incontournable dans la compréhension des déterminants de la vulnérabilité sociale et de la révélation des inégalités

- 9 L'identification des paramètres de vulnérabilités réside dans une combinaison de facteurs liés aux conditions naturelles, aux aménagements, au contexte social et au contexte politique qui s'inscrivent à l'échelle locale. Cette dernière s'impose comme le maillon scalaire incontournable dans la compréhension des déterminants de la vulnérabilité et, notamment de la vulnérabilité sociale. Les articles proposés par Gaëlle Gillot, Pierre Kamdem et Barbara Boschetto *et al.* mettent en perspective ce positionnement. Ces trois études se centrent autour de l'importance des facteurs locaux de la vulnérabilité. Elles décrivent et analysent qualitativement et quantitativement les facteurs locaux de la vulnérabilité pour fournir des éléments d'action de la réduction de la vulnérabilité sociale reposant sur des éléments tangibles et des interventions ciblées.
- 10 Ce qui est proposé à travers l'exemple du travail des femmes marocaines dans des coopératives (Gaëlle Gillot.), de la scolarisation des enfants réfugiés dans la région de l'est-Cameroun (Pierre Kamdem), et des travailleurs étrangers en Italie (Barbara Boschetto *et al.*), n'est pas seulement l'identification des facteurs locaux de vulnérabilité, mais également la reconnaissance de l'inégalité des individus ou groupes d'individus face aux facteurs locaux de la vulnérabilité sociale. Pour chaque contexte local, ce sont les populations marginales, à savoir des femmes, des enfants réfugiés et des travailleurs étrangers qui apparaissent les plus vulnérables.
- 11 Ces trois exemples correspondent à une mise en expression, à l'échelle locale d'analyse, des inégalités sociales et traduisent la marginalisation géographique, la pauvreté, et l'appartenance des victimes à des groupes sociaux minoritaires. .

De la nécessité d'une mise en relation de l'espace du risque et de la mémoire du temps pour cerner la vulnérabilité environnementale et penser le futur des territoires

- 12 Les catastrophes « naturelles » sont considérées comme des anomalies sociales imposant des réponses techniques pour protéger des populations passives. Aléa -centrée, cette approche technique et institutionnelle relève des sciences de l'ingénieur sans intégrer les facteurs sociaux de la vulnérabilité et leurs échelles de fonctionnement et d'imbrication.
- 13 Les retours d'expériences, tant sur des territoires vulnérables au risque inondation (Denis Crozier *et al.*, Alexis Metzger et James Linton, Gwenaél Jouannic *et al.*) qu'au risque feu de forêt (Pauline Vilain-Carlotti), témoignent de la nécessaire association entre l'espace du risque et la mémoire du temps pour inverser le regard sur la vulnérabilité et penser la connaissance des facteurs de vulnérabilité et des échelles associées comme une étape décisive pour donner un futur aux territoires. Si Denis Crozier et ses collègues, Alexis Metzger, James Linton, et Gaëlle Jouannic et ses co-auteurs relèvent dans leurs études sur le risque inondation la nécessité d'étudier sur le temps long les processus d'inondation en intégrant les facteurs sociaux de vulnérabilité ; Pauline Vilain-Carlotti, quant à elle,

relève dans son étude sur les feux de forêt en Corse l'importance de la perception des acteurs riverains-gestionnaires pour construire les représentations est penser la résilience des territoires.

- 14 Ces quatre retours d'expérience s'appuient sur des approches géohistoriques et montrent qu'il faut s'appuyer à la fois sur les perceptions des vulnérabilités par les différents acteurs et sur la mémoire transmise des événements catastrophiques appréhendés collectivement, autrement dit sur une mémoire née de la catastrophe. Alors qu'inondations, feux de forêt, tempêtes n'ont pas fini d'alimenter la chronique des catastrophes, la mémoire et la prise en compte du temps long semblent plus que jamais incontournables pour « créer une fenêtre d'opportunité » et intégrer les dynamiques scalaires des facteurs de vulnérabilité dans les projets de territoire.
- 15 Au terme de cette lecture, il ressort qu'il n'existe ni de vulnérabilité absolue, ni de rhétorique des dimensions scalaires des facteurs qui participent au processus de vulnérabilité. Chaque situation de vulnérabilité est relative à un contexte local ou individuel sur lequel agissent et interagissent des dynamiques globales. Ces premières réflexions invitent à poursuivre les efforts d'analyse dans le décryptage des liens entre vulnérabilité et effets d'échelles, notamment sur l'indentification de l'action prépondérante ou non de telle ou telle échelle dans la caractérisation et la dynamique de la vulnérabilité d'un système. Aujourd'hui, il est possible d'avancer que toute chose étant égale par ailleurs, les effets d'échelles spatiales et/ou temporelles dans la connaissance de la vulnérabilité d'une société, d'un territoire ou d'un éco-sociosystème ne peuvent s'analyser par simple emboîtement additionnel des échelles.

AUTEURS

VALÉRIE MOREL

Maître de Conférences en géographie
Université d'Artois
EA 2468 Discontinuités

SYLVIE COUPLEUX

Maître de Conférences en géographie
Université d'Artois
EA 2468 Discontinuités